

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [histoire](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Washington](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

Relations entre les lettres

Collection CSULB Donato Center Collection : Washington's Papers : an history of editions and translations

Ce document relation :

[Washington](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-05-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste milieu et pour en finir mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. « La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme espérance des choses que l'on désire, et la certitude des choses qu'on ne voit point. »

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1052, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

377. Londres, Samedi 25 mai 1840

Une heure

Vous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste-milieu et pour en finir, mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. "La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme, espérance des choses qu'on désire, et la certitude, des choses qu'on ne voit point." Ayons la foi ; nous nous la devons ; et quand elle nous manque, à part le chagrin, c'est une faiblesse ou une petitesse d'esprit dont nous devrions être honteux. N'est-ce pas ? J'ai passé hier à 5 heures, à la porte d'Alexandre. Il était à la promenade, de mieux en mieux m'a-t-on dit. On m'a parlé de mardi 26 pour son départ. Rassurez-moi contre ces retards. Je vous accorde jolie et alerte pour Engénie ; intelligente, j'ai peine à le croire. Enfin, elle vous plaisait. Je la regrette. Est-ce que vous n'amènerez pas même Bernard ?

J'ai été hier soir passer une demi-heure au bal chez Lady Elizabeth Fielding. J'admire ce qu'on entasse de monde, et du meilleur monde, dans des maisons qui sont de vraies boxes. Lady Lansdowne était enfoncée dans un coin d'où elle ne pouvait sortir. Lady Palmerston entrée au même moment que moi, n'avait pas encore réussi à s'asseoir quand je suis parti. Et elle venait là pour trois ou quatre heures, à cause de Fanny. Au moins il faudrait des chaises pour les mères. Faut-il accepter une invitation à dîner qu'on me remet à l'instant, chez Lady Kerrison ? J'en ai beaucoup refusé pour cette fin de mois de Mai. Je n'ai plus d'ici au bord de au 31 que trois dîners, deux chez Lady Palmerston, un chez Lady Kimoul. Et deux déjeuners d'hommes des lettres. On vient me voir d'Oxford et de Cambridge, en attendant que j'y aille.

Voici ce qu'on écrit des Etats-Unis sur mon Washington : « C'est un évènement ici que l'arrivée de l'ouvrage de M. Guizot, et l'agitation qu'il produit. La traduction anglaise n'est pas encore publiée et répandue. En attendant, on s'en fait traduire et on en colporte des morceaux de ville en ville. C'est un mouvement d'esprit tout-à-fait inaccoutumé, et qui étonne les gens éclairés parce qu'il s'étend aux masses. ses jugements sur notre gouvernement et nos partis frappent extrêmement. On y trouve bien des révélations et de bonnes leçons pour l'avenir. J'ai bien le droit, n'est-ce pas de vous dire mes plaisirs d'amour propre, comme toutes choses ? Mad. de Chastenay et Mad. de St. Priest n'iront pas lundi au Drawing room. Elles n'ont pas de queue. 3 heures et demie J'ai été me promener une heure à Regent's Park, au bord de l'eau. J'avais besoin de respirer. Le temps est lourd; quand les nuages du ciel s'ajoutent aux brouillards de la ville, on étouffe. Vous vous promeniez probablement au Bois de Boulogne. N'est-ce pas ridicule cette double solitude ?

J'ai cru jusqu'ici que les conservateurs ne se souciaient pas, au fond, de renverser le cabinet, les gens d'esprit du moins. Je commence à en douter. Voici ce que m'a

dit hier l'un d'entr'eux. « Nous dissoudrions. La dissolution nous donnerait trente voix de majorité. Le problème du moment, c'est d'obtenir de la Chambre des Lords les réformes nécessaires en Irlande et ailleurs. C'est la Chambre des Lords qui paralyse tout le Gouvernement. Peel seul peut manager la Chambre des Lords et lui faire faire des pas en avant ... "Peel is not a great man but he will do what great men could not do." Je pense toujours que le Cabinet l'emportera. Mais l'attaque est sérieuse et continuera, ce n'est plus un tournoi ; c'est une bataille.

4 heures et demi

M. de Bacourt m'a interrompu. Arrivé ce matin. Nous avons beaucoup causé. Nous causerons beaucoup. Il a de l'esprit. Il passera ici huit jours. Il ne m'apprend rien mais il me développe et me prouve ce que je sais. Il y a bien de l'humeur dans le monde. Moi, je n'ai point d'humeur. J'ai le cœur content depuis hier. Il me semble que je ne vous l'ai pas assez dit. Je vous dis bien peu. Quand je commence à dire, je me sens tout d'un coup emporté à de telles paroles ! Dites-vous les ces paroles qui errent sur mes lèvres. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/373>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 23 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 07/04/2024